

LEGNANO  **N**

DISTRETTO DEL COMMERCIO



Città di Legnano



Unione
COMMERCIO
PER IL TERRITORIO, IL BUSINESS E L'INNOVAZIONE



CAMERA
DI COMMERCIO
di Milano



CITTA' DI LEGNANO

LIEUX HISTORIQUES



LIEUX HISTORIQUES

- | | | | |
|----|------------------------------------------|-----------------------|----|
| 1 | Château de Saint George | 5 | |
| 2 | Sanctuaire de Sainte Marie
des Graces | 6 | |
| 3 | Eglise Saint Ambroise | 7 | |
| 4 | Eglise Saint Dominique | 8 | |
| 5 | Basilique de San Magno | 9 | |
| 6 | Palais Malinverni | 10 | |
| 7 | Palais Archiepiscopaux | 12 | |
| 8 | Village et zone Cantoni | 13 | |
| 9 | Manufacture de Legnano | 14 | |
| 10 | 11 | Les maisons de maitre | 16 |
| 12 | Tour Colombera | 17 | |
| 13 | Musee civique
Guido Sutermeisterr | 18 | |





Le District du Commerce de Legnano est le résultat de la synergie entre différents acteurs, Organisme local, **Chambre de Commerce** et Confcommercio, dans le but de relancer le commerce. Culture, art et histoire se mélangent dans les rues de la ville, pour offrir aux visiteurs des occasions de shopping et de loisirs. La ville, célèbre pour son Palio, reconstruction historique liée à la bataille du même nom, offre de nombreux sites particulièrement intéressants du point de vue architectural. Chaque visiteur pourra les découvrir en toute autonomie ou bien en téléchargeant l'APP consacrée aux itinéraires touristiques. En naviguant sur le site www.legnanon.it le visiteur pourra télécharger l'APP, regarder la galerie photos des itinéraires, découvrir les nombreux magasins, jouir de l'hospitalité des structures hôtelières et de l'accueil des restaurants et autres établissements de loisirs.

Informations sur les sites internet:

<http://www.legnanoon.it>
<http://cultura.legnano.org>
<http://www.parrocchiasanmagno.it>
<http://www.sandomenicolegnano.com>
<http://www.paliodilegnano.it>

CHÂTEAU DE SAINT GEORGE

via Cuzzi (viale Pietro Toselli)
<http://cultura.legnano.org>



D'anciens documents témoignent qu'en 1200, au sud de Legnano, là où aujourd'hui se dresse le château, se trouvait une petite église consacrée à Saint George ainsi qu'un couvent des frères augustins à proximité. Ces derniers, cédèrent en 1261 l'église, les bâtiments du couvent ainsi que les terrains avoisinants à la famille Della Torre, la plus puissante famille de Milan à cette époque.

Bien que les chroniques d'alors ne précisent pas si la famille Della Torre ordonna la construction d'un château à Legnano, il est cependant notoire qu'en 1273 la famille accueillit les souverains d'Angleterre, Edouard I et Eléonore, dans un château à Legnano. Le château était probablement composé d'une tour à base carrée aux côtés de laquelle furent par la suite ajoutées deux constructions à deux étages, un ensemble encore visible de nos jours avec les bâtiments situés à droite de la grande tour principale. Après la défaite des Della Torre vaincus par les Visconti, le château passa dans les mains du nouvel évêque de Milan, Otton. Les Visconti commencèrent alors les travaux pour renforcer la structure de la forteresse dont ils demeurèrent les propriétaires jusqu'en 1437 lorsque Philippe Marie Visconti la en fit le don à Oldrado II Lampugnani.

En 1445 le seigneur de Milan autorisa Oldrado à procéder au renforcement et à l'agrandissement du Château qui prit ainsi l'allure d'une résidence seigneuriale fortifiée: c'est à lui que l'on doit la construction des ouvrages de défense, avec la grande tour à l'entrée et son pont levis, la crénelure gibeline, une partie de l'aile droite, les tours circulaires et les meurtrières aux quatre coins et le fossé surmonté d'une muraille. Après la mort d'Oldrado en 1460, tous ses biens, château compris, furent laissés en héritage à son petit fils Giovanni Andrea, qui à son tour les laissa à ses fils Cristoforo et Oldrado III, ce dernier étant à l'origine de la décoration et de la remise en état du château après les dégâts subis en 1524 pendant la guerre entre les troupes françaises et allemandes. A partir de 1528 la propriété fut au centre d'une longue contestation jusqu'à ce qu'en devienne propriétaire légitime Francesco Maria Lampugnani, qui le laissa en héritage à l'Hôpital Ospedale Maggiore de Milan. Après 1798, année de l'acte de vente au marquis Carlo Cristoforo Cornaggia, le château ne fut plus utilisé comme résidence seigneuriale et fut même transformé en exploitation agricole au XXème siècle. Ce n'est qu'en 1973, une fois que la municipalité de Legnano en devint le propriétaire, que le château commença à être restauré et remis en état. Aujourd'hui, siège d'une exposition permanente, le Château abrite le Tryptique de la Bataille de Legnano de Gaetano Previati, les sculptures de Ugo Riva, ainsi que les capes, vêtements et trésors du Palio.



SANCTUAIRE DE SAINTE MARIE DES GRÂCES

corso Magenta

<http://www.parrocchiasanmagno.it>

C'est en 1610, avec l'autorisation du cardinal Frédéric Borromée, que débute la construction d'un nouveau sanctuaire sur les plans de l'architecte Antonio Parea de Novara 40 années de travaux et l'intervention de l'ingénieur Francesco Maria Richini puis de l'architecte Barca de Ghemme furent nécessaires pour réaliser la structure actuelle de l'église: une nef centrale flanquée de trois chapelles de chaque côté. Sur la façade, réalisée en briques de terre cuite, un grand porche soutenu par deux colonnes fut érigé puis démoli en 1863 lors des travaux de remise en état. Parmi les très nombreuses oeuvres d'art qu'abrite l'église, dont les nombreuses fresques de la coupole et des chapelles, ainsi que d'autres tableaux, citons l'autel et ses décorations dorées, une fresque de la Vierge Marie et suspendus aux murs, deux tableaux réalisés par Francesco Lampugnani représentant l'un l'Annonciation et l'autre la Visitation de la Vierge Marie. Dans le jardin entourant le Sanctuaire, les quinze chapelles disposées en demi cercle furent peintes à l'origine en 1895/97 par le peintre de Crémone Bacchetta. A l'arrière se trouve l'abside du Sanctuaire au centre de laquelle fut construite une chapelle contenant une superbe Vierge Marie du Rosaire à l'enfant, consacrée en 1899 à la noble canossienne Barbara Melzi.



ÉGLISE SAINT AMBROISE

via Sant'Ambrogio

<http://www.parcchiasanmagno.it>



L'église de Saint Ambroise représente le plus ancien témoignage de la présence d'un lieu de culte à Legnano. Les fouilles pour la restauration du bâtiment, commencées en 1984 et achevées en 1991 permirent de découvrir une structure en abside semi-circulaire.

Au fil des siècles, l'église fit l'objet de nombreuses modifications, à la fois complexes et radicales. En effet, après sa construction depuis les fondations en 1587, l'église préexistante fut presque entièrement détruite, à l'exception du haut clocher, et une nouvelle église fut construite puis agrandie en 1740 avec une grande nef couverte par une voûte en berceaux à la base de laquelle des fenêtres furent appliquées. En 1618, une fois les travaux achevés, ordre fut donné de peindre l'église, une tâche qui fut confiée aux frères Giovanni et Francesco Battista Lampugnani. Dans les lunettes, les frères représentèrent 8 prophètes à l'allure sévère, le retable d'autel avec la Vierge à l'Enfant, Saint Charles, Saint Ambroise et Saint François. Le mur du fond de l'abside est précieusement décoré d'une vue perspective du 18ème qui augmente la profondeur du décor, aidé pour cela par le tableau représentant Sainte Marie Madeleine parmi les anges, exposé à droite de l'autel. Les fresques de Saint Biagio et de Saint Hilaire, datant de 1740, ornent les piliers de l'arc, au centre de la nef, tandis que plusieurs tableaux d'artistes inconnus peuvent être admirés en partant de l'entrée de l'église. Sur la gauche, le portrait de Saint Honoré, évêque de Vercelli, donnant l'Eucharistie et Saint Ambroise.

Sur la droite en revanche, se trouvent les tableaux suivants: Saint Ambroise en gloire, une Vierge à l'Enfant sur le trône; à mi-chemin de la nef, toujours sur la droite, un crucifix remontant à la fin du 18ème provenant de la chapelle centrale d'un ancien cimetière de Legnano désormais disparu. Les grandes fresques réalisées par les Lampugnani et représentant Saint Ambroise à cheval ornent à la fois le côté gauche et le côté droit de l'église. L'orgue, situé sur un balcon de la façade intérieure, dont l'aspect d'origine est resté intact, est l'oeuvre d'Antonio De Simoni-Carrera.





ÉGLISE SAINT DOMINIQUE

via Giuseppe Mazzini

<http://www.sandomenicolegnano.com>

A l'origine, c'est une tannerie qui aurait dû être construite au lieu de l'église de Saint Dominique, mais le curé don Emanuele Cattaneo s'opposa au projet.

Le quartier de Saint Dominique disposait d'une petite chapelle qui, au vu des besoins de culte des habitants, dut être agrandie et restructurée : c'est ainsi que démarrât au mois d'avril 1900 la construction d'une véritable église.

En novembre 1904 la coupole octogonale fut réalisée, caractérisée par de grandes fenêtres géminées et une statue du Rédempteur en cuivre doré vint orner la flèche.

Les frais des travaux furent en partie couverts par le curé de San Magno, le père Domenico Gianni, et par certains philanthropes de Legnano. La paroisse fut créée par le cardinal Andrea Ferrari, archevêque de Milan qui consacra l'église l'année suivante.

Sur le clocher de 40 mètres de haut de style Renaissance, réalisé en 1924, sept cloches ambrosiennes furent installées équipées de moteurs de volée.

En 1925 la façade fut refaite en style roman sur laquelle furent placées de grandes statues représentant les symboles des évangélistes : le lion (*Saint Marc*), l'ange (*Saint Matthieu*), le boeuf (*Saint Luc*) et l'aigle (*Saint Jean*). Le plan de l'église est typique, en forme de croix latine avec trois nefs et un transept. Sur l'autel, trône le Crucifix provenant de l'église du couvent des frères de Saint Ange qui se trouvait dans le même quartier. Cette église est consacrée à Saint Dominique de Guzmàn



BASILIQUE DE SAN MAGNO

piazza San Magno

<http://www.parrocchiasanmagno.it>



La construction de la Basilique de San Magno commença le 4 mai 1504 sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint Sauveur et sa consécration fut célébrée le 15 décembre 1529. La basilique à plan centré, témoigne des influences de l'art du Bramante qui très certainement inspira directement l'architecte. La façade, pour laquelle plusieurs projets furent élaborés par Francesco Maria Richini, fut achevée dans les premières décennies 1600 et fut réalisée en briques visibles, avec des reliefs sur les murs et les fenêtres. La tour du clocher était à l'origine la même que celle de l'église précédente et ne fut remplacée par un nouveau clocher, le clocher actuel, qu'en 1752. Le plan de la basilique est un octogone auquel sont annexés, le long des axes principaux, de petits bras dessinant ainsi une croix, tandis que quatre paires de chapelles basses s'ouvrent dans les angles. La coupole, datant du 16ème siècle, est décorée avec des éléments similaires à ceux des pilastres, des candélabres compliqués qui font penser à de la dentelle. La basilique fut restaurée entre la moitié du 800 et du XXe siècle. En 1914 l'extérieur de la basilique fut modifié avec le prolongement d'une travée du porche d'entrée.

BRÈVE DESCRIPTION DES OEUVRES DE LA RENAISSANCE

Les fresques de l'abside centrale furent réalisées dans les années 1562-64 par Bernardino Lanino avec la collaboration de Giovan Martino Casa. Dans la clé de voûte se trouve la statue de San Magno bénissant. Sur les murs, sont représentées des scènes de l'enfance de Jésus. Le retable représentant la Vierge à l'Enfant et les Saints fut réalisée en 1523 par Bernardino Luini. Du tympan, apparaît le Père Eternel. Dans les quatre niches latérales, sont agenouillés en haut Saint Jean Baptiste et Saint Pierre, en bas Saint Magno et Saint Ambroise. Sur la prédelle, des tablettes monochromes présentent le thème de la Rédemption: le Christ cloué sur la Croix, la Déposition, la Résurrection, l'épisode d'Emmaüs, séparées par les figures du Christ dans le sépulcre et par les Evangélistes. Le chœur en bois, datant de la fin du XVIe siècle est sans doute l'œuvre des frères Corio. Le retable conservé dans la chapelle de l'Immaculée et réalisé au XVIe siècle par Giampietrino, est composé d'un tryptique avec Saint Jean l'évangéliste, Saint Joseph et en haut, le Christ entouré par les anges. Au centre, dans une niche, une statue en bois du 18ème de l'Immaculée remplace le tableau précédent. Dans les prédelles, de gauche à droite, Joachim apportant la bonne nouvelle à Sainte Anne, la Nativité de la Vierge, la Présentation au Temple. Les fresques de la chapelle de Sainte Agnès, à l'origine chapelle privée de la famille Lampugnani qui, avec les Vismara, finança la construction de la Basilique, ainsi que les fresques du porche remontent elles-aussi au XVIe siècle. L'orgue, réalisé en 1542 par la famille Antegnati, fut plusieurs fois modifié au cours du XIXe et du XXe siècle.



PALAIS MALINVERNI

piazza San Magno
<http://www.legnanoon.it>

ENTRE LE 18ÈME ET LE 19ÈME. LES INSTITUTIONS

Legnano fut proclamée italique en 1804 sur initiative de Napoléon Bonaparte et confirmée telle en 1815 par le gouvernement autrichien; au cours des trois administrations présidées par Fabio Vignati, elle fut élevée au rang de ville: la Patente Royale (*Regia Patente*), signée par Vittorio Emanuele III et contresignée par Mussolini remonte au 15 août 1924. L'histoire de sa Mairie est également l'histoire des Cornaggia, dont les palais furent utilisés comme les premiers sièges municipaux, de l'architecte Malinverni qui remporta le concours pour réaliser le projet du nouveau bâtiment, mais également des artistes anciens ou plus récents, dont les œuvres vinrent l'embellir. Avant 1862 le palais municipal avait son siège dans une très ancienne maison appartenant aux marquis Cornaggia qui se trouvait sur l'actuelle place San Magno, là où aujourd'hui se situe la Galerie INA. Les bureaux de la mairie étaient regroupés dans une seule pièce au rez-de-chaussée et ce n'est que par la suite que furent ajoutées deux autres pièces au premier étage. Dans l'attente d'un siège plus convenable et définitif, la mairie fut temporairement transférée à proximité de la place Carroccio, appelée à l'époque *piassö di püii*, ou place des poulets, dans un bâtiment appartenant lui aussi au marquis Cornaggia, que la municipalité louait pour accueillir également les écoles élémentaires et le siège de la garde nationale. Le dernier déménagement eut lieu lorsque l'administration municipale acheta une ancienne filature, appartenant à la société E. Cramer & C. qui s'étendait depuis la place Maggiore de l'époque jusqu'à la ruelle Lanino, aujourd'hui place Europa; des modifications adéquates permirent de transférer dans ce vieux bâtiment à la fois les bureaux de la mairie et les écoles élémentaires. L'augmentation considérable de la population imposait la nécessité de réorganiser entièrement les bureaux et les services, il fut décidé de construire dans le même lieu un nouveau palais municipal.

BRÈVE HISTOIRE DU BÂTIMENT

Pour réaliser le nouveau palais, dans les premières années du XXe siècle, un concours fut lancé auquel furent invités les meilleurs architectes de l'époque. Le 12 septembre 1904 le conseil municipal approuva l'avis de concours qui se termina le 31 janvier de l'année suivante: onze projets furent présentés à une commission technique qui opta pour celui de l'architecte Aristide Malinverni. Celui-ci proposait un bâtiment à trois étages de style éclectique, regroupant des parties en style néo-médiéval lombard, comme l'arc gothique en ogive surhaussée des fenêtres ou les voûtes sphériques à l'intérieur du bâtiment, ainsi que d'autres éléments de



styles différents comme le liberty. Les ornements rappelaient le passé historique de la ville. La salle du Conseil est entièrement décorée de graffitis représentant les armoiries des villes italiennes.

Dans le vestibule de l'entrée principale sont reproduits les bas-reliefs du monument au Guerrier de Legnano réalisé par Enrico Butti, qui se dresse sur la place Monumento. Les décorations en graffitis, œuvres des peintres Ghiringhelli, se retrouvent aussi sur les voûtes des arcades. La première pierre du bâtiment fut posée le 10 août 1908 tandis qu'au mois d'octobre de l'année suivante, fut achevée la première partie du palais construite sur l'emplacement libre à côté de l'ancienne filature. L'ensemble fut inauguré le 28 novembre 1909 en présence du préfet. Le siège municipal s'appelle aujourd'hui encore Palais Malinverni du nom de son architecte. Plusieurs travaux d'agrandissement se succédèrent au fil des ans jusqu'en 2000. De précieuses toiles de différentes époques viennent embellir les couloirs et les bureaux.

PALAIS ARCHIÉPISCOPAUX

via Mons. E. Gilardelli - c.so Magenta
<http://cultura.legnano.org>



Les bâtiments servant de résidence aux archevêques furent probablement construits à proximité ou autour du plus ancien château de Legnano, réalisé par la famille Cotta au XIe siècle. Les restes d'un mur important qui furent découverts rue XXV Aprile appartenaient sans doute aux fondations de ce fortin. Leone da Perego, archevêque de Milan de 1241 à 1257 se réfugia à plusieurs reprises à Legnano au cours de la période qui fut marquée par les batailles entre les familles nobles milanaises pour le contrôle politique de Milan. Les graves circonstances à l'origine de son séjour dans le palais donnant sur la rue Gilardelli, imposèrent sans doute la construction d'ouvrages pour la fortification du bourg: des fouilles archéologiques témoignent en effet qu'à la moitié du XIIIe siècle, un fossé fut probablement creusé autour de Legnano. A la mort de Leone da Perego, Otton Visconti fut élu archevêque et ordonna la construction de l'aile des palais à droite de la cour. Deux armoiries rappelant la famille Visconti sont encore visibles sur les murs du palais archiépiscopal. Une plaque murée sur le mur de l'arc d'entrée représente une tête surmontée d'une croix, évoquant sans doute la charge archiépiscopale d'Otton, et le serpent des Visconti; celui-ci se retrouve également sur une clé de voûte aujourd'hui insérée à l'arrière du palais de Leone da Perego. Ce fut probablement Otton, lors de la période des affrontements entre sa famille et celle des Torriani, qui demanda la construction autour du bourg, d'un rempart le long du fossé précédent, dont une partie fut retrouvée en 1951 à l'ouest du corso Magenta. Les deux palais ont été radicalement transformés à la fin du 19ème siècle: celui de Leone da Perego, transformé en crèche et en siège d'associations culturelles, accueille aujourd'hui les expositions de la saison culturelle de Legnano; le palais d'Otton, converti en salle de conférence, abrite actuellement le cinéma Ratti.



VILLAGE ET ZONE CANTONI

corso Sempione
<http://www.legnanoon.it>



La famille Cantoni commença son activité commerciale dans le secteur du textile en 1700 et ouvrit en 1820 à Gallarate, la première filature de coton, puis par la suite plusieurs autres usines le long de l'Olona. A Legnano, la famille installa une filature en 1829 puis une usine de tissage et une petite teinturerie. Ce fut surtout Eugenio Cantoni qui, lors de ses différents séjours à l'étranger, s'intéressa aux progrès technologiques de l'industrie textile et décida ainsi d'encourager encore plus le développement de l'entreprise familiale: des efforts qui furent récompensés lors de l'exposition de Paris en 1869 lorsqu'un système de teinture mécanique à cycle continu, qu'il avait conçu, remporta la médaille d'or. En 1872 l'entreprise Cantoni fut la première société cotonnière à devenir une société par actions, la S.A. Cotonificio Cantoni dont le premier président fut Andrea Ponti. Mais c'est au début du XXe siècle, que l'entreprise connut son plein essor. A cette époque, les usines de filature se déplacèrent à Castellanza, l'usine de Legnano étant désormais utilisée pour le tissage et la teinturerie. Carlo Jucker fut en 1900 un acteur fondamental des travaux d'agrandissement et de modernisation des installations, qui se poursuivirent même pendant les guerres, au détriment des anciennes maisons de Legnarello. L'ancien manoir des Lampugnani détruit, fut la perte la plus importante en 1927. 1931 fut l'année de l'inauguration des nouveaux pavillons pour la fabrication du velours, des bâtiments qui devinrent les plus importants et les plus représentatifs de la filature de coton du point de vue de l'architecture. La crise de la société commença avec les années '60. La fermeture définitive des usines historiques du Cotonificio Cantoni de Legnano advint en 1985. C'est en 2009, là où se dressaient les bâtiments de la filature de coton, que fut inauguré le centre commercial "Gallerie Cantoni". L'ensemble comprend également des espaces destinés au secteur tertiaire, des zones résidentielles, des itinéraires et des zones vertes, permettant de rejoindre rapidement le centre historique et corso Sempione. Les façades des pavillons pour la fabrication des velours sont les seules à avoir été épargnées par les démolitions.

LE VILLAGE CANTONI

Avec l'essor des dix premières années de '900 le Cotonificio Cantoni employait plus de 1500 ouvriers, chargés du fonctionnement de 1350 métiers à tisser. Pour répondre aux besoins de sa propre main d'œuvre, la société commença en 1908 la construction de logements destinés aux ouvriers: en 1925, 114 logements furent construits pour un total de 456 pièces. Le quartier appelé Villaggio Cantoni et qui s'étend sur les rues Galvani, Moscova et Volta, fut réalisé dans les années '20. En cinq années seulement, dans cette même zone, furent construits deux grands bâtiments à trois étages pour les ouvriers, plusieurs habitations destinées aux employés avec six appartements chacune et un jardin selon le modèle anglo-saxon, ainsi que des villas unifamiliales pour les dirigeants. En 1928 furent ouverts l'école maternelle pour les enfants du personnel, la salle de sport et un cercle de loisirs d'entreprise.



MANUFACTURE DE LEGNANO

via Lega


<http://www.legnanoon.it>

La Manufacture de Legnano, créée en 1903 est le fruit de l'association entre les frères Banfi, Giuseppe Frua et Mariano delle Piane. La nouvelle usine pour le tissage des précieux cotons égyptiens, se situe dans le centre-ville et utilisait, grâce à un canal construit expressément pour cela, l'eau du fleuve Olona pour la condensation de la vapeur nécessaire à son cycle de production.

Sur la base du recensement industriel réalisé en 1911, nous savons que 755 ouvrières travaillaient au fonctionnement de 63.500 métiers à tisser mécaniques.

Le bâtiment le plus représentatif, situé près de l'entrée principale et destiné au tissage du coton, s'étend sur l'horizontal avec un seul étage et, le long de son périmètre, plusieurs tours à deux étages. Sur les côtés du bâtiment, se trouvent les locaux de service et pour la préparation du produit ainsi que la centrale thermique et sa cheminée, la seule en son genre que la ville a conservée et devenu désormais le symbole du développement industriel du siècle dernier. Des bâtiments de deux ou trois étages avec un toit à deux pentes abritent, dans la zone de l'usine, une crèche, un pensionnat, une chapelle et plusieurs logements d'ouvriers avec cours (*désormais disparues*), véritables témoignages du comportement paternaliste de la société qui, en s'inspirant des modèles français et anglais socialistes et des Lumières, fit réaliser les premiers logements destinés aux ouvriers. Les principales caractéristiques architecturales sont: utilisation des briques visibles, grands espaces de l'étage destinés à la filature avec des colonnes en fonte et des poutres porteuses, toiture à redents avec versant vitré et corniches à balustre sur les façades décorées de fins motifs pour cacher le manque d'esthétisme de ce type d'architecture, murs périmétriques entrecoupés de grandes surfaces vitrées à arc surbaissé surmontées de corniches décoratives, tirants et tuyaux de descente sur les murs extérieurs. Les tours présentes sur le périmètre, surplombant le bâtiment d'un seul étage, étaient destinées aux services de maintenance et pour déplacer les produits d'un étage à l'autre. Le toit des tours est plat afin de récolter l'eau destinée à la condensation des vapeurs. Les grandes fenêtres reprennent le modèle des fenêtres inférieures mais en version géminées et tripartites. La structure comprend également un souterrain soutenu par des voûtes et des colonnes, créant ainsi un ensemble de couloirs qui s'entrecroisent. Pour compléter le tout, le bâtiment qui regroupait les bureaux, encore visible de nos jours avec sa structure originale et la série de bureaux donnant tous sur un même couloir. L'escalier menant à l'étage supérieur reprend exactement le style du début du XXe siècle.

Parmi les bâtiments destinés à la vie quotidienne du personnel, en dehors des



activités strictement professionnelles, signalons le pensionnat qui en représente la partie la plus significative, une construction linéaire à trois étages, avec un toit à deux pentes, des sols et des linteaux en bois dans les dortoirs.

Le style de l'entrée, différent du reste du bâtiment, s'inspire du style typique des maisons lombardes du '800 avec des auvents et des colonnes en granit.

La partie occupée par la crèche, la chapelle et les logements des religieuses, fut au fil des ans transformée en laboratoires techniques.





LES MAISONS DE MAÎTRE

via Giacomo Matteotti
<http://www.legnanoon.it>

Villa Jucker, conçue par Giulio Brini et Simone Roveda, prend le nom de la famille de dirigeants et d'entrepreneurs du Cotonificio Cantoni qui y ont habité dès sa construction dans les premières années du XXe siècle.

En 1976 la villa fut louée par la famille Legnanese qui, trois années plus tard, en fit l'acquisition auprès du Cotonificio Cantoni Spa et entreprit des travaux d'agrandissement en 1983 sur le projet de l'ingénieur Cesare Croci Candiani

Les bustes de Carlo et Gian Franco Jucker furent placés dans le parc (*réalisés par Francesco Dotti, 1976*) suivis par deux groupes en bronze et des éléments d'archéologie industrielle. Cette construction est un exemple typique d'une villa bourgeoise de début 1900, aux dimensions discrètes, distribuée sur deux étages, élégamment décorée et entourée par un parc qui à l'origine s'étendait sur 5.000 mètres carrés.

Dans la même rue se trouve Villa Lazzati Bombelli, construite en 1904 et résidence des frères Dell'Acqua, propriétaires de l'usine textile du même nom.



TOUR COLOMBERA

via del Gigante

<http://www.legnanoon.it>



Cette tour, remontant sans doute à la moitié du XVe siècle, doit son nom à sa forme haute et étroite et à son usage qui caractérisait par le passé les constructions de la sorte, souvent destinées à l'élevage des colombes. Elle fut découverte en 1934 lorsque Guido Sutermeister se rendit compte que ses murs étaient presque entièrement décorés de fresques. Au rez-de-chaussée, une large partie sous le plafond était décorée de volutes et d'hippogriffes portant les armoiries des familles Lampugnani, Sesti, Visconti, Annoni, Porro et Arconati. Grâce à l'identification, à l'emplacement de ces emblèmes et à la découverte d'un dessus de cheminée avec un écu nobiliaire (*aujourd'hui visible au rez-de-chaussée*), les historiens ont pu attribuer la construction de l'ensemble à la famille Lampugnani. L'étage supérieur aux murs recouverts de représentations de scènes, était surmonté d'une corniche décorée des armoiries nobiliaires. Le bâtiment et les fresques furent restaurés entre 1972 et 1990. Seules les fresques de l'étage supérieures, où elles se trouvent encore aujourd'hui, ont pu être récupérées, les décorations du rez-de-chaussée ainsi que les peintures extérieures, dont ne reste que le souvenir de la représentation d'un moulin, étant désormais définitivement perdues. Actuellement, il est possible d'admirer les fresques originales, ainsi que, à l'intérieur de la Colombara, différents tableaux de la Renaissance provenant de bâtiments de la ville démolis en 1900.

BRÈVE DESCRIPTION DES FRESQUES

Il ne reste que quelques éléments de la villa Vismara, située sur l'actuel Corso Italia et détruite en 1934-36. La salle de bal était décorée de personnages, musiciens, danseurs, ainsi que d'un portait de la famille entourée de saints patrons. Dans les salles "des couronnes de marquise", entre guirlandes de branches vertes, des couronnes et des briques portaient la date de la création de la Famille le 1043. Sur un bandeau de décoration sous le plafond, les armoiries de la famille s'alternent aux portraits en buste. La fresque représentant une scène de chasse provient d'un quatrième bâtiment. Les quatre évangélistes décoraient l'arc d'entrée de la Villa Corio, un bâtiment situé le long de l'actuelle route du Sempione et en partie conservé. La "grande maison" ou Manoir Lampugnani se dressait sur le corso Sempione à proximité de l'église de la Purification. En 1419 elle fut achetée par Oldrado II Lampugnani, précepteur et conseiller de Philippe Marie Visconti. La salle de réceptions était décorée d'une corniche portant les armoiries de la famille et des Crivelli; sur les tapisseries accrochées aux murs, des losanges formés de guirlandes et de grenades renfermaient en leur centre un soleil rayonnant; un fragment est conservé au premier étage de la Colombera. Dans cette pièce, divisée en deux, sont exposées les fresques originales de la Colombera. La corniche décorative portant les armoiries nobiliaires est désormais illisible; les murs des deux pièces étaient couverts de fresques représentant les scènes d'actes héroïques de l'époque romaine, dont la signification iconographique n'a toujours pas été interprétée avec certitude.



MUSÉE CIVIQUE GUIDO SUTERMEISTER

c.so Garibaldi

<http://cultura.legnano.org>

Le Musée Civique de Legnano, officiellement reconnu par la Région L'Ombardie en 2004, est le résultat d'une recherche passionnante de son fondateur, Guido Sutermeister qui entre 1925 et 1964 regroupa, documenta et conserva les mémoires historiques et artistiques de la ville et des territoires limitrophes. Le bâtiment, construit en 1928 sur l'emplacement de l'ancien couvent des frères mineurs de Saint Ange, reprend le plan de la demeure de la noble famille milanaise Lampugnani, datant du 15^{ème} siècle, qui très probablement l'utilisait pour ses loisirs. Cette demeure, située à l'origine au-delà du fleuve Olona le long de l'actuel corso Sempione, fut démolie dans les premières années du 20^{ème} siècle. Sutermeister obtint que furent réutilisés les plafonds à caissons, les colonnes du porche et tout autre élément possible, pour la construction du nouveau bâtiment ; il reproposa également de décorer les pièces, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, par des fresques dont les originaux sont actuellement conservés dans une autre partie du musée appelée "Tour Colomba". Le Porche présente des plaques de l'Antiquité et de la fin de l'Antiquité (*1er-Vème siècles après JC*), des devants de cheminée portant les blasons héraldiques des nobles familles des XIV^{ème}-XVI^{ème} siècles, ainsi que des inscriptions et des fragments architecturaux provenant de bâtiments religieux du Moyen-âge et de la Renaissance.

BRÈVE DESCRIPTION DES SALLES D'EXPOSITION

Au rez-de-chaussée, la salle "Antichi silenzi" (*Silences Antiques*) conserve les pièces archéologiques retrouvées lors des fouilles réalisées à Parabiago entre 1928 et 1993. Ces éléments, funéraires, sont présentés en ordre chronologique pour témoigner l'évolution culturelle et historique du site, depuis la période républicaine jusqu'à la période impériale (*1er siècle avant JC- IIème siècle après JC*). Dans la "Collezione Sala" (*Collection Salle*) située dans l'étude à l'étage supérieur, sont exposés des objets grecs, magno-grecs, étrusques et romains (*IXème siècle après JC-IIIème siècle après JC*). L'exposition souhaite reconstruire de manière créative, la disposition des pièces archéologiques dans une maison privée : une espèce de reposition des underkammern, ou "Salles des merveilles", si appréciées par les princes de l'Europe centrale pendant la Renaissance. Dans le Salon d'Honneur, des pièces provenant des fouilles dans les nécropoles de Bernate Ticino L'itinéraire de l'exposition illustre la découverte récente d'un sépulcre dans lequel furent retrouvée des tombes gauloises remontant au III^{ème} - début du II^{ème} siècle avant JC, quelques tombes de l'époque impériale (*1er siècle après JC*) et un nombre important de sépultures de l'époque tardo-romaine (*IIIème-IVème siècles après JC*) contenant d'intéressants objets de sépulture. La Loggette conserve des éléments archéologiques retrouvés

à plusieurs reprises à Legnano et dans les territoires de la Vallée Olona, au travers desquels l'exposition souhaite présenter les dynamiques de population du territoire telles qu'elles se sont développées au fil des siècles: depuis l'âge du Cuivre jusqu'à la période lombarde (2500 av.JC. - 700 ap.JC.). Dans la Tour, il est possible d'admirer une superbe collection numismatique; pour représenter le patrimoine conservé au Musée, ont été choisies à la fois des monnaie anciennes (*grecques, romaines et byzantines, VIIème siècle av.JC-VIIIème siècle ap.JC*) et modernes (*émission de la monnaie de Milan du Moyen-âge à la réforme de Marie Thérèse d'Autriche, IXème siècle ap. JC. -1780*).



